

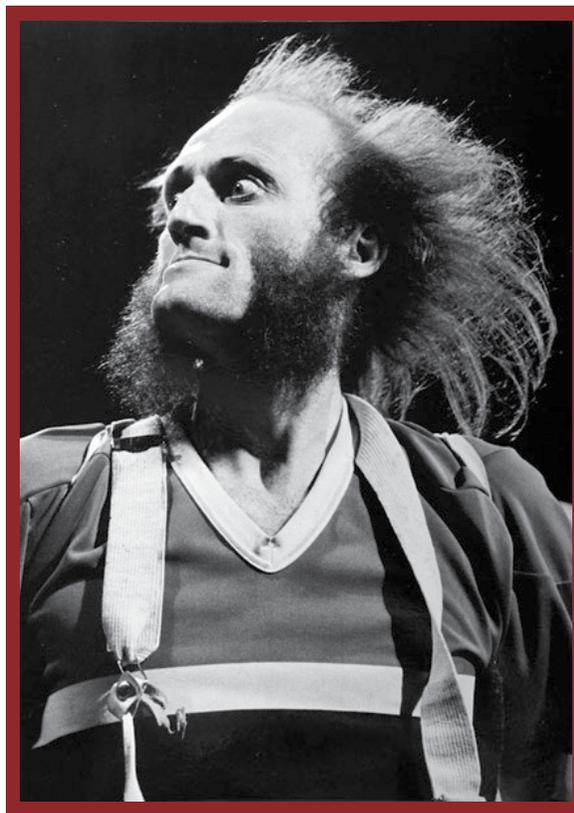
DOSSIER DE PRESSE

films **KAFARD**

présente

un
Film Documentaire

de
Nicolas Gayraud



Durée : 52 minutes

Support : HD

Année : 2011

MICHEL DALLAIRE

ou la balade des êtres libres

Michel Dallaire, québécois, clown, philosophe...

“Ce qui est difficile avec le clown, c’est que c’est facile. C’est désapprendre à intellectualiser.”

SYNOPSIS



Michel Dallaire fait peur dans le métier, « *on dit que de nombreux comédiens et acteurs plus ou moins célèbres auraient refusé de suivre une formation avec lui.* » *Le Maître*, c'est ainsi qu'il est appelé.

Entre les interviews de ses nombreux collaborateurs, archives et affiches de spectacles confirment son aura et sa célébrité dans le milieu :

Icône du clown contemporain, ayant fait partie du Cirque du Soleil, ses tournées, ses mises en scènes pour la compagnie Archaos, Gosh, etc. Son approche novatrice de l'art du clown lui a valu une mystification mondiale.

Perdus dans la garrigue, entre des bâtiments retapés et une mine abandonnée, dans un décor post-industriel saisissant et décrépit, M.D. s'occupe depuis 25 ans du Hangar des Mines. C'est pourtant une école de l'art du clown connue comme l'une des plus exigeante au monde.

Sur fond d'images personnelles de M.D, un stagiaire raconte sa première fois à l'école des Mines : « *Je suis parti au bout d'une demi-journée. Je n'en pouvais plus, j'ai pris ma voiture, j'ai roulé jusqu'au village le plus proche, je ne savais plus ce que je faisais là, comme étourdi. Durant des jours, je faisais des cauchemars, je voyais le visage de M. Dallaire en hologramme à côté de moi, la nuit, j'étais en sueur, ma femme me rassurait. C'est drôle car il a fallu au moins six mois pour que je comprenne ce qu'il m'avait transmis en trois heures. Plus tard j'ai compris qu'il fallait que je revienne ici.*»



Dans son jardin, au soleil, il élève des murs de pierre. « Ça fait plus de 15 ans que je monte des murs, c'est une sorte de méditation pour moi, je ne pense pas trop comme ça et puis ça fait du bien à mon corps, mon outil de travail. »

Son quotidien est simple et humble, il jardine, bêche la terre, s'occupe de ses enfants. Il lâche un « pas facile d'être des enfants de marginaux ».

Chez lui il y a des portraits aux crayons, des photos en noir et blanc, une cuisine brinquebalante. Assis sur son canapé récupéré, il lit le journal l'Equipe : « Tu vois, j'aime bien lire l'Equipe, ça me permet de prendre du recul, de décrocher des stages. C'est tellement nul l'Equipe, ça me permet de ne pas penser. »



« Cassage d'ego, je casse les egos, ça peut prendre un stage complet »

Montée en intensité avec les élèves au cours du stage. Ce sont des comédiens, musiciens, cirquassiens, clown d'hôpitaux, psychanalystes...

Il se révèle fort, autoritaire, philosophe, rigoureux. Le personnage gagne en profondeur, en complexité, en opposition apparente avec sa vie intime.

« Vous comprenez intellectuellement, mais ce qui compte, c'est l'instinct et de comprendre avec son être. » Au cours du stage ils craquent, pleurent. Doutes, remise en question, le lâcher prise ne se fait pas facilement. Le travail de clown demande une grande honnêteté dans l'expression des émotions et cela devient un moyen d'intégrer le clown dans la vie quotidienne.

« On avance grâce aux doutes pour finalement se faire confiance... Tout est dans le lâcher prise. » « Exprimer, ne pas interpréter ! »

Entretien entre lui et moi... Finalement, c'est un autre Michel Dallaire, bien plus paradoxal que celui du début, plus touchant et plus proche. *« Le clown aborde des thèmes universels afin que les gens se reconnaissent et se rassurent de voir quelqu'un de pire qu'eux. La générosité du clown vient du fait qu'il prend le risque de s'oublier complètement. »*

Michel Dallaire minimise ce qu'il a fait dans sa vie : *« J'ai peut-être un problème avec le succès. Ça ne m'intéresse pas de reproduire un concept, un spectacle, c'est l'acte de création qui me plaît. Je n'ai jamais fait de concession artistique. Ici, c'est une troupe de recherche, d'expérimentation. J'ai des convictions qui me dépassent. »*

Il conclut : *« Au fond, l'essentiel c'est l'Amour. Donner, donner de l'amour. »*



« Y'a pas de modèle, y'a des règles, mais y'a que des exceptions. »

INTENTIONS

Tout a commencé lorsque Christophe Thellier, le collaborateur de Michel Dallaire, est venu me trouver pour me proposer de réaliser son portrait. « *C'est le moment de garder une trace de son enseignement et de sa personne* », m'a-t-il dit et il m'a donné un DVD qu'il avait filmé lui-même. Dès les premiers visionnages des vidéos, j'ai vu un grand type à la Jacques Tati déambulant devant une quinzaine d'élèves. J'ai écouté, cela m'a touché et intéressé au-delà de la formation de clown. Il y avait dans ses paroles une portée universelle et intemporelle.

Je veux « casser » l'image du clown typique, nez rouge, grandes chaussures, etc. À travers la formation d'un clown, on peut apprendre à Vivre (Être présent aux choses, à soi, une liberté intérieure). Le clown est déjà là, en nous, il ne cherche pas forcément à faire rire. Il pourrait représenter la partie inadéquate de nous même par rapport au monde. Il utilise ce qui survient en lui, c'est la source de sa présence et de sa justesse. Il s'abandonne consciemment aux émotions qui le traversent et peut s'impliquer sans risques de se perdre. Il doit faire confiance à ce qui est là.

Le travail du clown est une grande aventure qui nous met en contact direct avec notre humanité somme toute profondément drôle et réjouissante. Je veux récolter dans ses stages ce qui touche à une sorte d'enseignement spirituel, de développement personnel. « *L'apprentissage du clown est de s'accepter soi-même.* »

C'est bien de ce point de vue-là que j'aborde ce portrait. En filigrane je veux raconter ce qui fait écho chez les stagiaires, dans son entourage et en moi. Il pose des questions : Comment moins souffrir ? Comment faire avec notre être, avec nos soi-disant défauts, nos peurs, nos angoisses ? On peut philosopher tant qu'on veut, être anarchiste, idéaliste, poète, etc. Comme il l'est. Cependant il faut bien faire avec ce banal qui nous entoure, ce quotidien fait d'un tas de petites choses. Michel est un prétexte pour questionner notre équilibre interne...

Il le dit très bien en stages : « *Il est question d'être là !* » « *Accepter qu'on soit con.* » « *Plus tu es juste, plus tu lâches, plus tu t'exprimes profondément, plus tu touches à l'intemporel, à l'infini.* » Ce film va le questionner, le mettre en images et en métaphores. Michel Dallaire l'enraciné, cet étrange poète perché sur terre. Le clown vit tout entier dans le présent et ce film est une ode à l'instant présent.

FILMOGRAPHIE DU REALISATEUR, disponible en DVD

Le Temps de quelques jours - Documentaire de création (62') - 2010

La sortie d'Ecole - Documentaire de création (13') - 2007

Le départ - Fiction (29') - 2003 - Festival de Gruissan, Festival Résistance à Foix

Poursuite - Fiction (21') - 1999 - Prix du public au festival de Rodez

Panos - Fiction (10') - 1997 - Super 8

FICHE TECHNIQUE

TITRE MICHEL DALLAIRE ou l'art d'être un con
AUTEUR-REALISATEUR NICOLAS GAYRAUD

DUREE 52 minutes
GENRE Documentaire de création
FORMAT 1:85 / Couleur
PRODUCTION KAFARD FILMS (Paris, France)
PRODUCTEURS Alexandre SINGER, Mathieu MULLIER

SUPPORT HD
DUREE DE TOURNAGE 15 jours
LIEUX DE TOURNAGE St Sébastien d'Aigrefeuille, GARD - FRANCE

PRODUCTION

KAFARD FILMS
8, PASSAGE MONTBRUN - 75014 PARIS
+33(0) 1 43 21 61 15
WWW.KAFARDFILMS.FR

Bande-annonce : <http://micheldallaire-lefilm.blogspot.com>

MATHIEU MULLIER
+33 (0) 6 03 57 65 88
mathieumullier@kafardfilms.fr

JOHANN CHAPELAN
+33 (0) 6 68 12 21 71
chapelan.johann@gmail.com

15/04/11

[Tendance] Des femmes et un Dieu

Un opportuniste aurait appelé ce film «Des femmes et un Dieu». Mais si Nicolas Gayraud a le don éclatant de l'image, il n'a pas la bosse du commerce. Cet ancien projectionniste a donc réalisé «le Temps de quelques jours» sans un sou.

Mots-clés : Nicolas Gayraud, le Temps de quelques jours, cinéma, abbaye de Bonneval, documentaire, tendance



Jérôme Garcin (© H. Bramberger/Opale)

Pour la première fois, une caméra pénètre dans l'abbaye de Bonneval (Aveyron), où vivent une trentaine de sœurs cisterciennes appartenant à l'ordre de la Stricte Observance.

Agées de 26 à 96 ans, elles portent une tunique blanche, un scapulaire noir et un voile bleu clair. Un homme, un seul, les relie au monde extérieur, c'est Xavier, qui les aide à fabriquer le chocolat dont la vente assure leur existence quotidienne. Elles rient beaucoup, d'un rire de

récréation, d'un rire d'avant la civilisation.

Ex-ingénieur en photo numérique, sœur Anne-Claire dit qu'en entrant au couvent ses parents ont cru «*la perdre*». Venue de l'Est, sœur Aleksandra aimait le théâtre et le cinéma, mais elle cherchait «*plus de sens*», elle l'a trouvé à Bonneval, où elle confesse l'angoisse qu'il y a aussi à vivre dans le silence. Sœur Claire, 84 ans, déambule dans le cloître et s'émerveille d'un escargot, qu'elle mangerait bien farci, «*avec une pointe d'ail*». Michèle, la mère abbesse, tient son choix de la vie monastique pour «*un acte contestataire*» et ajoute: «*Il y a une joie profonde à se savoir pauvre.*»

Pauvre comme ce film contemplatif, d'une poignante beauté, qui accompagne les sœurs, mais s'interdit de les déranger à l'instant de la prière. Ici, pas de laudes, de vêpres ou de complies, mais des promenades silencieuses dans des champs édéniques, rythmées par la phrase magnifique d'André Breton: «*J'ai cessé de me désirer ailleurs.*» On voudrait que tout le monde puisse voir ce film (disponible pour 20 euros à laverderie@yahoo.fr) qui rappelle ceux, humbles et profonds, de Cavalier et de Depardon. Les distributeurs et les gens de télé, pauvres cons, n'ont même pas daigné le visionner. Mais il restera quand ils auront disparu.

J.G.

Imprimer
Envoyer
Partager
Traduire
Réagir

J'aime

Le temps de quelques jours

Un film de
Nicolas Gayraud

« Merci pour ce film passionnant... »
Renard Depardon



Pour la première fois, une caméra a pénétré dans l'abbaye de Bonneval (Aveyron), où vivent une trentaine de sœurs cisterciennes. Le résultat est un film magnifique, "le Temps de quelques jours", réalisé par Nicolas Gayraud.